

# L'Egypte, mère de l'univers, et nous (bis)

C'est un Algérien qui se rend tous les jours sur une des grandes places de la capitale, disons la place des Martyrs, ex-place du Cheval pour changer. Chaque jour, il invoque la divine providence, à voix haute afin d'être entendu de tous. «Mon Dieu, fais-moi gagner au loto sportif, je veux devenir riche comme mon cousin «Hadj Nacer» qui en est à sa septième Omra. Si Tu exauces mon vœu, je promets que je n'agirai pas comme lui : un seul pèlerinage, une seule femme à la fois mais des aumônes à profusion pour te remercier de tes bienfaits !» «Amen», crie la foule de désœuvrés et de curieux rassemblés sur la place. Le même scénario se répète durant deux semaines encore devant un rassemblement de plus en plus dense de personnes. On ne sait jamais, pourquoi Dieu n'exaucerait-il pas des prières publiques pour une fois ? Tous les témoins présents se demandent s'ils ne seraient pas plus inspirés de faire comme ce parieur et de s'intéresser plus aux résultats des matchs de football, mais peut-être vaut-il mieux attendre de voir ce qui va arriver. Les attentistes et les prudents n'ont pas eu tort. Au début de la troisième semaine, après la prière collective du vendredi, notre sollicitateur lève les bras au ciel mais avec une agitation inhabituelle qui n'est pas celle d'un quémendeur. Le ton et le propos en apportent la preuve immédiate : «Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Cela fait des jours et des jours que je t'adresse des prières pour que tu me fasses gagner au pari sportif et je n'ai toujours rien. Pourquoi ne réponds-tu pas à mes prières ? Est-ce ainsi que tu veux encourager ceux qui passent leur temps à te glorifier et à se prosterner devant toi ? Est-ce que tu voudrais

me faire douter, ainsi que les témoins présents, de ton existence ? Pourquoi es-tu sourd à mes appels ?» Murmures de réprobation dans la foule qui lève les yeux au ciel, comme pour se désolidariser de ce croyant insensé. Ce dernier ignore la masse qui commence à gronder et poursuit ses récriminations. «Mon Dieu, je ne t'ai pas demandé quelque chose d'impossible. Il y a toujours des gagnants au pari sportif, c'est d'ailleurs le seul moyen de devenir riche honnêtement. La seule difficulté, c'est de le rester après, rester honnête, je veux dire. Est-ce que tu voudrais me forcer à «braquer» légalement une banque comme le font certains de tes militants les plus notoires ?» «C'en est trop ! Tu vas trop loin, négationniste, ennemi de Dieu !» lance une barbe indignée au milieu de la meute franchement hostile. Au moment où la foule en colère va se précipiter pour commettre un lynchage religieusement légal, une voix déchire le ciel. «Bien sûr, que j'ai entendu tes prières d'homme désireux de devenir riche sans se fatiguer. Mais, bougre d'imbécile, comment veux-tu que je te fasse gagner au loto sportif si tu ne te donnes pas la peine de remplir une grille ? Tu ne veux tout de même pas que je joue au loto sportif à ta place ?»

Cette histoire n'est pas de mon cru, elle peut arriver dans n'importe quel pays et je pense qu'elle a déjà circulé un peu partout dans le monde. J'ai juste pris la liberté de l'adapter à l'Algérie, avec quelques fioritures ajoutées au texte original arabe, paru dans le quotidien cairote *Al-Destour*. L'histoire est utilisée par le rédacteur en chef et éditorialiste du journal, Ibrahim Aissa, pour dénoncer la contrefaçon religieuse et la piété surfaite qui règnent dans son pays.

Ibrahim Aissa est une des figures emblématiques de la presse égyptienne. L'année dernière, il a été mis en prison durant quelques jours pour avoir osé écrire que le président Moubarak n'était pas en bonne santé <sup>(1)</sup>. Il a été ensuite gracié par le Raïs à l'éternel sourire qui a montré, à cette occasion, qu'il n'en voulait pas aux gens qui prenaient le rêve (de le voir partir) pour la réalité. Après sa libération, Ibrahim Aissa a écrit un article controversé dans lequel il a chaleureusement remercié le président Moubarak. <sup>(2)</sup> Que celui qui n'a jamais été en prison lui jette la première pierre !

Voici donc ce que pense notre confrère de la pudibonderie et de la religiosité exacerbée de ses concitoyens : «Cette religiosité contrefaite a assuré son emprise sur toute la société. Celle-ci affiche une piété ostentatoire et irréaliste, contraire à la logique et au bon sens, marquée par le fatalisme et la superstition, le défaitisme et les réactions épidermiques. Une société spoliée, opprimée par ses dirigeants et son gouvernement, au déni de ses droits et de sa dignité. Malgré ça, elle n'a trouvé qu'un seul moyen de résister, en s'enfonçant dans une sorte de religiosité qui lui procure une illusion de piété et qui justifie en même temps le renoncement, le défaitisme et le négativisme. Une société qui a renoncé au savoir, à la technique et à la planification et qui se prend pour une société pieuse et croyante. En réalité, cette maladie n'est pas le monopole du peuple, à l'exclusion de ses chefs. C'est un virus qui circule dans les veines de tout le monde. L'Egypte entière brandit un chapelet qu'elle égrène tout en volant, en corrompant, en harcelant et en lançant des œillades, en détruisant les panneaux de signalisation et

en appâtant l'agent de police avec quelques pièces. C'est un pays qui truque les élections et fraude aux examens. Toutes nos actions viles sont commises derrière un écran de fumée, un brouillard de religiosité en surface et de pure forme. Dans les bureaux des officiers préposés à la torture, les commissariats et les prisons, vous trouvez des Corans ouverts et des radios diffusant des versets ou des télévisions réglées sur la chaîne religieuse Al-Madjd. Il y a des sbires du gouvernement et du parti qui ne ratent pas l'occasion d'une prière, l'opportunité d'un petit ou grand pèlerinage. Un peuple religieux qui ne conduit jamais une voiture sans écouter des cassettes coraniques, exhiber un exemplaire du Coran sur le tableau de bord ou un verset sur la lunette arrière. Et avec ça, nous roulons comme des forcenés, sans respect des autres et avec agressivité. A tel point, qu'à l'ombre de cette religiosité de pacotille, et de 1990 à 2007, les accidents de la route mortels ont augmenté de 35%. 63 000 Egyptiens meurent chaque année dans les 22 000 accidents de la route, selon des statistiques officielles. Ce qui nous place aux toutes premières places dans ce triste palmarès. Qu'y a-t-il de plus religieux que nos voitures sur des routes où vous ne pouvez faire un kilomètre sans entendre le Coran ou lire un verset affiché ?»

Voilà un passage significatif de cet éditorial qui a suscité plus de réactions indignées que de messages de soutien, ce qui prouve la justesse des critiques du journaliste. Ibrahim Aissa a, au moins, la chance de ne pas être traité d'apostat et de «délirer contre l'Islam», comme l'écrivent certains lecteurs. A ces derniers, je conseille simplement de remplacer l'Egypte par



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

l'Algérie dans ce qui précède et de constater à quel point la similitude est frappante.

A. H.

**(1) Ce qui est d'une rare témérité dans un pays comme l'Egypte. Heureusement que ce n'est pas la même chose chez nous où tout le monde peut parler librement de la mauvaise santé du chef de l'Etat. Il faut juste éviter des affirmations du genre : «Non ! Bouteflika n'est pas gravement malade. Ce sont tous les Algériens qui le sont à cause de lui !»**

**(2) Non, Monsieur ! Mohamed Benchicou n'a pas été libéré deux jours après son arrestation mais deux ans après. Ce qui fait une sacrée différence et qui ne vous rend pas d'humeur à pactiser avec vos geôliers (avec le respect dû aux gardiens de prison).**

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

Beaucoup de réactions à la chronique «One, two, three, à mort la réconciliation !» Vous avez tenu à réitérer votre amour pour l'équipe algérienne de football, tout en insistant lourdement, très lourdement sur un fait qui vous tient à cœur. Les youyous de joie suite au 2 à 0 arraché en terre zambienne ne doivent pas écraser, assourdir d'autres youyous, ceux qui ont accompagné à leur dernière demeure les gendarmes martyrs assassinés à Bordj-Bou-Arréridj. On ne peut pas entendre les uns, les youyous du bonheur, et ignorer les autres, les youyous de douleur. Cette douleur d'une Algérie tous les jours assassinée. Extraits de vos messages :

**Cher Hakim !**

Je ne sais pas avec qui parler ni quelle oreille va m'écouter ! Cela fait un peu plus de trois (3) heures que j'écoute l'hymne national (Kassaman) sur Youtube, avec les photos de Ben M'hidi ainsi que d'autres, et mes larmes coulent toutes seules ! Mes yeux sont «inchoufables» ! Là n'est pas le problème ! J'entends dehors des voitures défilier, des gamins avec des drapeaux, certes

algériens, mais dont ils ignorent toute la signification ! Tout cela parce que onze mecs ont tapé dans un ballon contre onze autres mecs !!! Pendant ce temps, plus de vingt familles pleurent les leurs, bêtement et sauvagement assassinés car un mystico-mégalomane a décidé d'en finir avec l'Algérie fière et glorieuse qui a osé dire à la France : «Ô France, le temps des palabres est révolu... Nous l'avons clos comme on ferme un livre... Voici le jour où il faut rendre des comptes ! Prépare-toi ! Voici notre réponse !!

... Nous avons juré pour que «Vive l'Algérie...» «Sur nos héros nous bâtirons une gloire ! Et sur nos corps, nous monterons à l'immortalité !... Et de notre espoir nous lèverons l'étendard... Front de Libération nous t'avons prêté serment, nous avons juré de mourir pour que vive l'Algérie...» !!! Front de Libération !!! Rien à voir avec le Front des dobermans pour sûr !!!! Dix-huit ou vingt ou même UNE PERSONNE massacrées, et dehors on fête quoi en définitive ? Alors, bien que je puisse paraître pathétique, je pleure les disparus, m'associant humblement à la douleur des leurs !!! Je ne connais ni la tombe de mon père (que je n'ai pas connu car préférant l'Algérie), ni celle de ma mère, elle qui a espéré en un pays que son époux lui a préféré mais qui a fini par déchanter et qui s'en est allée mourir loin de cette terre : «Arrosée d'un peu trop de sang...» ! Je pleure car je pense à M. Gharbi condamné à mort pour avoir abattu un criminel dont la place était justement la potence ! Je pleure car je ne reconnais plus l'Algérie qui est devenue celle de Bouteflika depuis dix ans ! Je pleure, je pleure mais à quoi peuvent servir mes larmes si Dieu a foutu le camp de ce pays et qu'il ne m'entend plus ni n'entend les pleurs des chérubins dont les pères leur ont été ravis par les BARBARES... Seigneurs demain, qui sait ? A quoi peuvent servir mes larmes... Dites-moi ? Même Dieu a pleuré mais nos oreilles sont restées sourdes !!!

Halima

Bonjour

Une interrogation trotte dans ma tête depuis

quelques heures : comment une manifestation spontanée de joie n'entraîne pas de morts alors qu'une manifestation d'opinion engendre des attentats ?

Merci de me répondre !

Karima

**Hakim, bonjour**

Je lisais votre billet ce matin où vous mettiez en parallèle l'état de grâce et la joie des Algériens (succès au foot) et les violences qui continuent et font des victimes innocentes en remettant en cause la politique de Réconciliation nationale sur laquelle repose, en partie, la réélection de l'actuel président algérien et de son gouvernement.

Je vois que cette politique algérienne de réconciliation est une politique qui a plutôt servi des intérêts personnels politiques et a mis un couvercle sur ce qui doit être dit concernant les exactions commises durant les années de sang afin que cela serve de catharsis à une population traumatisée qui est en droit de comprendre et de savoir.

Partout ailleurs où les Commissions Vérité et Réconciliation (CVR) ont été mises sur pied, à commencer par l'Afrique du Sud, les victimes et les agresseurs ont été amenés dans des face-à-face parfois très durs à supporter (voir le film *In my country* avec Juliette Binoche) à exprimer les faits, la vérité sur les faits, la douleur, la colère etc., afin que ces victimes innocentes et les coupables (bourreaux) puissent en arriver à un état de dignité retrouvée et de pardon.

La paix civile profonde et durable ne pourra se faire qu'à ce prix.

Bien à vous

Djaouida

**Monsieur, bonjour**

Je suis un de vos fidèles lecteurs, parmi les milliers d'Algériens qui croient profondément aux valeurs démocratiques et de libertés que vous défendez à travers vos différentes tribunes. Je tiens à vous écrire afin de rebondir sur votre dernière «Pousse avec eux» et le commentaire qui va droit au but concernant le dernier carnage qui

a visé des gendarmes, qui est passé presque inaperçu, et la réaction de la population algérienne au lendemain de ce carnage par rapport à la victoire de l'équipe algérienne contre la Zambie. Sans vouloir être ou apparaître quelqu'un qui n'est pas heureux pour la victoire de l'équipe de son pays, je ne comprends pas comment nous, Algériens, nous avons cette faculté de dépasser une aussi grave dérive sécuritaire après 10 ans d'autoritarisme qui tire sa légitimité de la question de la réconciliation nationale et l'amnistie générale, options qui devaient mettre fin à la violence, mais ce n'est pas encore le cas. En revanche, ces personnes mortes, quelle est leur place dans le paysage médiatique et social algérien ? C'est bon ! C'est fini ! On ne parle plus d'elles ! Ne devrions-nous pas rendre un hommage national à ces gens qui étaient victimes de mensonge d'Etat, en pensant que la question du terrorisme n'est plus une question d'actualité et que la sécurité est revenue en Algérie, du nord au sud et de l'est à l'ouest ? L'autre interrogation : pourquoi nous sommes devenus insensibles à ces âmes qui tombent tous les jours, sans que personne y accorde de l'importance ni se pose des questions de la validité du discours sécuritaire officiel ? Et pendant ce temps-là, on continue de glorifier le culte de la personne du messie qui détient la vérité absolue de l'Algérie au point de commencer le JT de l'Unique avec son message adressé aux joueurs au lieu d'annoncer le résultat même du match, une base même du journalisme sportif, du journalisme tout court qui n'est pas respectée par cette chaîne. Et nous Algériens ? Ni le viol de la Constitution, ni les difficultés socio-économiques dont nous souffrons au quotidien, ni le ras-le-bol et le malaise social ne peuvent nous faire sortir dans les rues. Il n'y a finalement que la victoire d'un match de foot éphémère qui peut susciter les réactions de la masse populaire et nous faire descendre dans les rues pour vider inconsciemment notre charge de colère.

Merci beaucoup très cher Monsieur, et comme vous le dites si bien à chaque fois, Hakim, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

Ahmed

